

font rechercher le tabac, devient très-difficile sinon impossible, et le produit diminue singulièrement de valeur.

Or, dans certains pays où les feuilles de tabac sont souvent épaisses, peu saturées d'eau, celles-ci ne tarderaient pas, sous l'influence d'un climat chaud et sec, à s'altérer par une trop prompte dessiccation.

Les habitants de la Virginie, aux Etats Unis, ont appris par l'expérience, que, pour leur conserver toutes leurs qualités à l'état de germe, ils doivent transporter au fur et à mesure de la cueillette, les feuilles de tabac dans des endroits ombragés, ce qui devient quelquefois onéreux; ou bien faire la récolte en tige; de cette façon, les feuilles gardent plus longtemps leur humidité.

Dans certains endroits, on ne fait la récolte en tige que par esprit d'économie et en vue de l'augmentation du poids des feuilles; mais leurs tabacs sont en général très-peu riches en principes salins et ont quelquefois un parfum détestable.

On pense aussi que les feuilles non mûres au moment de la récolte mûrissent pendant la dessiccation. On se trompe: la vie active, la chaleur, la lumière et l'air sont le cortège indispensable pour amener la maturité parfaite du tabac.

(A suivre.)

Nos compatriotes à Manitoba

Dans notre dernière Revue, nous avons publié une magnifique lettre du Révd. Père Lacombe, missionnaire à la Rivière-Rouge, au sujet du repatriement de nos compatriotes, dans une des provinces de la Puissance, à Manitoba. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre, par une correspondance qui nous est adressée par M. B. C. Gagnon, du Détroit, que ce mouvement dû à l'un de nos dévoués missionnaires est favorablement accueilli par nos compatriotes actuellement aux Etats Unis, et que l'Hon. M. Pelletier, ministre de l'Agriculture à Ottawa, prête son concours à cette œuvre patriotique.

Pour notre part nous voudrions voir l'Hon. Ministre de l'Agriculture, M. Pelletier, étendre sa sollicitude sur nos compatriotes canadiens-français actuellement dans le pays et que la nécessité, avant peu, portera à prendre le chemin des Etats-Unis; nous voudrions, disons-nous, qu'il protestât énergiquement contre l'indifférence de son chef, l'Hon. Premier ministre Mackenzie pour tout ce qui se rattache aux intérêts de la Province de Québec, et que dans cette protestation il fut secondé par ses honorables collègues de notre province.

On ne peut facilement s'expliquer comment l'Hon. M. Mackenzie ait refusé de venir en aide aux nombreux colons du Saguenay en les privant d'une allocation qui leur permettrait d'ouvrir un marché à leurs produits, malgré tout ce qui s'est dit de favorable à cette localité dans le Comité d'immigration au Parlement Fédéral. Ce refus infailliblement devra nécessiter l'émigration d'un grand nombre de colons, qui prendront le chemin des Etats-Unis et remplaceront nos compatriotes de ces endroits qui se rendent à Manitoba. Ce mouvement qui s'opère parmi nos compatriotes aux Etats Unis, en faveur de Manitoba, doit être applaudi par tous les véritables amis du pays; mais nous applaudirions davantage si l'on faisait tant soit peu d'efforts pour conserver dans la Province de Québec les colons fixés au Saguenay, que l'on se plût à appeler le territoire le plus important pour la Province de Québec. On le sait, ce qui manque pour retenir les colons sur ces terres fertiles qui ont exigé de leurs parts de si grands sacrifices et de si pénibles travaux, ce sont des voies de communications; mais l'Hon. M. Mackenzie a refusé son concours à ceux qui demandaient à son Gouvernement d'aider à la construction d'un chemin de fer qui reliait le Saguenay à Québec.

Il est du devoir des Honorables ministres Fédéraux qui représentent les intérêts de la Province de Québec de se rendre aux instantes demandes des colons du Saguenay, dussent-ils pour cela forcer la main de l'Hon. M. Mackenzie qui donne

pour prétexte que les finances du trésor fédéral ne lui permettent pas de faire aucun déboursé en faveur du Saguenay. Que l'on diminue des dépenses moins urgentes que celle-là, et tout ira pour le mieux, au point de vue de la colonisation des terres si fertiles du Saguenay.

Voici la correspondance que nous adresse M. Gagnon:

Détroit, Michigan, 15 avril 1877.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez de m'insérer dans les colonnes de votre journal, les résolutions ci-dessous que les citoyens canadiens-français ont passées dans une assemblée convoquée par le Dr. Whiteford, l'infatigable agent d'immigration du Gouvernement canadien, pour le Manitoba. Quiconque connaît la popularité du Dr. Whiteford à Détroit, où il réside depuis nombre d'années, et l'intérêt qu'il porte à la noble cause canadienne-française dans l'Ouest des Etats-Unis, sait déjà d'avance qu'il y avait foule dans la vaste salle de l'école du Sacré-Cœur, mercredi le 11 du courant, pour entendre cette voix patriotique qui mérita toute notre confiance et notre sympathie.

A 7 1/2 heures P. M. les citoyens se forment en assemblée et M. Michel Beaudin propose, secondé par M. Pierre Ouellet que M. Magloire Fournier soit nommé Président.

M. le Dr. Whiteford propose, secondé par M. Edouard Rascoiet, que M. B. C. Gagnon, soit nommé Secrétaire.

Les officiers ayant pris leurs sièges, le Dr. se lève et dans un discours vraiment patriotique, fait une minutieuse description de la nouvelle Province du Manitoba, et des immenses avantages que notre Gouvernement offre aux canadiens résidant aux Etats-Unis, dans ces vastes territoires encore incultes, quoique d'une fertilité étonnante. Il a fait voir que dans cette nouvelle patrie le canadien retrouvait les coutumes et les usages de ses ancêtres, que là aussi il retrouvait sa religion dans toute sa pureté et sa langue dans toute sa vigueur.

Enfin le digne agent a terminé son discours par un appel chaleureux à tous ses compatriotes de retourner dans un pays où ils retrouveraient le bonheur, la prospérité et un brillant avenir dans les fertiles terres du Manitoba. Et le Dr. Whiteford n'a-t-il point toujours montré son patriotisme en travaillant efficacement et sans relâche aux intérêts canadiens des Etats de l'Ouest? La belle Société de St. Jean Baptiste du Comté de Wayne ne lui doit-elle pas sa fondation! L'Institut Cosmopolitain Français de Détroit n'a-t-il pas été fondé au prix de ses talents et de son dévouement? Récemment encore le Dr. Whiteford n'a-t-il pas offert ses services gratuits comme Rédacteur d'un journal français lequel, malheureusement n'a existé que peu de temps? Et dans cette assemblée n'a-t-il point été l'écho fidèle de ces vaillants français qui s'exilèrent de leur patrie pour venir défricher les forêts jusqu'alors vierges du Canada et faire des vallées du majestueux St. Laurent une seconde patrie que les Lallemaut et les Brodeur ont cimentée de leur sang.

Le gouvernement canadien aurait-il choisi un homme plus dévoué, plus patriotique que le Dr. Whiteford pour travailler à faire entrer au sol natal ses vaillants compatriotes? Espérons que nos gouvernants lui continueront cette confiance qu'il mérite à si juste titre, de même aussi qu'ils continueront de procurer aux Canadiens les avantages de se repatrier. L'honorable C. A. P. Pelletier, ministre d'Agriculture se tiendra, j'en suis sûr, à la hauteur de sa noble mission, et nous espérons que cet honorable monsieur marchera d'un pas ferme et inébranlable dans le sentier du devoir et de la justice.

Après que le Docteur eut terminé son discours, les résolutions suivantes furent proposées:

M. B. C. Gagnon propose, secondé par M. le Dr. Tanguay, un vote de remerciements à l'Honorable C. A. P. Pelletier, Ministre d'Agriculture, pour l'énergie et l'activité qu'il déploie pour procurer aux Canadiens résidant aux Etats Unis, de repatrier sur les fertiles terres du Manitoba.

M. Edouard Rascoiet propose, secondé par M. Pierre Ouellet, que les efforts constants et patriotiques du Dr. Whiteford, agent d'immigration à Détroit, pour engager nos compatriotes à se diriger vers les plaines fertiles du Manitoba, efforts déjà couronnés d'un si beau succès, méritent aussi les remerciements des Canadiens-français des Etats Unis et du Canada en général.